

Bibliothèque numérique

medic@

**L'enseignement de la pédiatrie en
france**

***In : Progrès médical, 1906, p.
713-718***

Cote : 90170



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?annee190619>

Le Progrès Médical (Numéro des Étudiants)

BULLETIN DU PROGRÈS MÉDICAL

L'Enseignement de la pédiatrie en France

Avant d'examiner la façon dont l'enseignement de la pédiatrie est organisé dans nos facultés et écoles de médecine, il convient de se demander ce que doivent être et la nature et la direction de cet enseignement : partant de là, il sera aisé de se rendre compte de ses qualités et de ses défauts. C'est en vain qu'on ose parfois prétendre que la pédiatrie n'est pas une spécialité, et qu'à ce titre un enseignement particulier est inutile.

Les discussions à ce sujet ne sont pas nouvelles et maintenant encore, de temps en temps, on se reporte aux arguments anciens soit pour les confirmer, soit pour les combattre.

Cette discussion menace de s'éterniser en raison des points de vue très particuliers et très différents auxquels se placent les adversaires. Si l'on pose en principe que le titre de spécialité doit être exclusivement réservé aux parties de l'art médical nécessitant une technique particulière, un tour de main, que seule une longue et constante application peut faire acquérir, il est bien évident que la pédiatrie n'est pas une spécialité. Pour connaître les principes de la médecine infantile, point n'est besoin de pratique exclusive : les procédés d'investigation sont les mêmes que chez les adultes, les variations symptomatiques n'offrent pas de différences fondamentales. Mais avec une conception aussi étroite des spécialités, combien de parties de l'art médical, considérées généralement comme telles, ne méritent pas cette appellation ! Si on refuse à la pédiatrie le titre de spécialité, pourquoi admettre des spécialistes pour la peau par exemple ? Cette dernière spécialité ne nécessite pas non plus de tour de main spécial, on ne saurait s'y adonner exclusivement sous peine d'être un médecin incomplet voyant la maladie sans avoir au préalable analysé le malade.

Pour être logique et raisonnable, élargissons la formule et disons qu'une partie de l'art médical peut être spécialisée à chaque fois qu'il y a, par le fait d'une maladie ou d'un individu, des localisations spéciales, des réactions propres : c'est bien le cas des maladies infantiles, et pour le préciser par un exemple, je ne saurais mieux faire que de reproduire ici les intéressantes réflexions d'un de mes correspondants qui ne m'en voudra pas de livrer ainsi à l'impression une lettre privée, puisque je lui conserve l'anonymat.

« Prenons le cas d'un nourrisson et d'un adulte à qui on fait ingérer un même lait, quelque peu altéré ; l'un fera une infection gastro-intestinale plus ou moins grave, l'autre en sera quitte pour quelques coliques ou une indigestion.

« Qu'on laisse agir, dans une crèche, les poussières

plus ou moins infectantes, sur les téguments des malades ; il en résultera des érythèmes, des pustules, des abcès multiples ; l'adulte, dans les mêmes conditions restera indemne. Et l'on peut suivre ainsi l'action des germes, des toxines, des poisons autochtones sur tous les organes et tous les tissus, et on verra, par comparaison avec l'adulte ou l'adolescent, que les réactions organiques sont plus nombreuses, plus étendues dans le jeune âge.

« Celui-ci confère à l'organisme une sorte de pouvoir amplifiant de tous les processus pathologiques auxquels il est soumis. Loin de reproduire en raccourci les tableaux morbides, la pathologie infantile les montre avec des verres grossissants, et c'est là une des notions fondamentales de la pédiatrie, une de celles qui la rattachent étroitement à la pathologie commune.

« Dans un autre sens, la pédiatrie éclaire cette dernière, par la création de lésions initiales qui pèsent sur toute la vie future, soit en entravant le développement général ou les développements partiels, soit en provoquant des lieux de moindre résistance qui aboutissent à constituer des prédispositions locales. La pédiatrie nous révèle l'origine d'un grand nombre de tendances pathologiques ou de troubles fonctionnels qui sans elle resteraient incompris ; et par là, elle dégage les notions d'hygiène et de prophylaxie qui doivent être réalisées, au début de la vie, sous peine de laisser subsister la mortalité infantile si formidable dont souffre la collectivité, ou à défaut de celle-ci, de préparer des générations moins robustes, moins énergiques et moins actives qu'elles ne devraient l'être si elles avaient eu un meilleur point de départ. »

L'enseignement d'une branche aussi intéressante et aussi importante de la médecine ne saurait donc être délaissée ; elle doit figurer en bonne place au programme de tout enseignement médical pour mettre les élèves au courant de tout ce qui a été fait et de ce que font chaque jour des spécialistes, officiels ou non, véritablement dignes de ce nom par des recherches spéciales, laborieuses et opiniâtres.

D'autre part, en dehors de l'enseignement conçu comme nous venons de le démontrer, des services spéciaux doivent être largement ouverts aux stages, pour permettre aux élèves de vivre avec les petits malades, d'être documentés sur leur caractère, leur psychologie, leurs réactions. « Il faut tripoter les enfants », répétait sans cesse mon regretté maître Jules Simon, et en effet, c'est la seule façon d'acquérir la pratique journalière et de s'habituer à des examens au milieu de cris, de mouvements désordonnés, sans l'aide de parents souvent involontairement gênants. Il faut adapter la thérapeutique à l'âge du sujet, savoir interpréter des réactions à leur juste valeur pour ne pas s'effrayer outre mesure, mais d'autre part savoir saisir à son début un symptôme qui, léger en apparence, présage un état grave.

Il va de soi que tout étudiant devrait au cours de sa scolarité avoir fait un stage dans un de ces services.

Il est encore un point qui semble généralement omis dans le programme de l'enseignement pédiatrique et que je tiens à signaler, car son oubli constitue une lacune dans le rôle social que le médecin est appelé à remplir partout où il se trouve. En quelque endroit qu'il aille exercer sa profession, n'oublions pas qu'on lui demandera des conseils de toutes natures : il devra imposer ses avis aussi bien en matière d'hygiène infantile que d'hygiène générale; en matière d'hygiène scolaire que d'hygiène ouvrière.

C'est donc dire qu'un enseignement bien compris doit faire une large place à l'hygiène de l'écolier, aux rapports constants de la médecine avec l'éducation, en un mot à l'éducation physique, le meilleur préventif contre les déchéances dont souffrent les adultes.

Voyons maintenant comment ce programme est réalisé dans nos diverses facultés : ce sera le meilleur moyen de juger en même temps comment y est conçu l'enseignement de la Pédiatrie et quel est son degré de perfection.

A Paris l'enseignement de la pédiatrie est très convenablement organisé. Les élèves qui désirent faire un stage ont de nombreux services qui leur sont ouverts dans les cinq hôpitaux réservés aux enfants. Des cliniciens excellents font chaque matin leurs visites et font en outre des conférences aux étudiants d'ailleurs fort nombreux. Dans ces hôpitaux il existe des pavillons d'isolement pour les douteux, les contagieux. Dans les pavillons réservés à la diphtérie, les élèves peuvent pratiquer des tubages. Beaucoup de ces services sont pourvus de laboratoires admirablement aménagés, avec chefs de laboratoire, et il n'a jamais été dit qu'un étudiant voulant y travailler n'y ait été immédiatement admis. Il existe deux professeurs pour les maladies infantiles, un chirurgien et un médecin : les deux chaires sont situées à l'Hôpital des Enfants-Malades et sont occupées par MM. Kirmisson et Grancher. Ce dernier ne fait plus son cours depuis nombre d'années, mais il est suppléé par des agrégés qui ont réussi jusqu'ici à faire oublier cette situation anormale. L'enseignement y est très bien compris, car en dehors du professeur, il existe nombre de conférenciers qui exposent aux étudiants les parties de la pathologie infantile dépendant de leur spécialité (peau, maladies du larynx, des oreilles, dentition, électrothérapie).

N'oublions pas non plus que les consultations externes sont faites par les chefs de service. Malheureusement nous avons constaté que celles-ci ne présentent pas toujours l'intérêt qui serait désirable ; certains chefs fort occupés par ailleurs ont hâte de les avoir terminées, et au lieu de donner là un enseignement bien différent de celui exposé au lit des malades, et par cela même fort utile, ils se contentent d'un examen sommaire trop peu instructif.

Enfin, je rappelle que l'enseignement de l'alimentation et de l'hygiène de la première enfance est fort en honneur dans les cliniques obstétricales. Dans tous les services d'accouchement les chefs s'appliquent à inculquer ces notions à leurs élèves.

En somme, à part quelques critiques d'ordre général sur lesquelles je reviendrai après avoir passé en revue ce qui existe dans les autres facultés, on peut dire que la Faculté de Médecine de Paris offre à l'étudiant un enseignement pédiatrique très complet et qu'il suffirait de peu d'efforts pour qu'il atteigne la perfection. Néanmoins on peut s'étonner d'une récente décision du conseil des Professeurs : à la suite de leur réunion il a été admis qu'il y aurait une agrégation spéciale pour la chirurgie infantile et l'orthopédie : ce qui est parfait ; mais comment s'expliquer qu'il n'en ait pas été de même pour la médecine infantile ?

Celle-ci mérite comme celle-là une spécialisation. Enregistrons le fait et regrettons que des voix autorisées n'aient pas défendu ou imposé cette manière de voir bien naturelle ! J'ai exposé plus haut pour quelles raisons la pédiatrie mérite d'être mise au rang des spécialités. Ma discussion n'avait donc rien d'inutile puisqu'un conseil de faculté ne l'admet pas intégralement !

A Lyon, l'enseignement de la pédiatrie fut créé avec la faculté de médecine, en 1878, mais à titre de cours complémentaire, et doté d'un service absolument insuffisant, qui ne comprenait, en effet, qu'une salle de filles âgées de 2 à 15 ans, sans nourrissons. C'est avec de pareils éléments que professèrent MM. Perroud, professeur-adjoint, puis Perret, agrégé, jusqu'en 1893, époque à laquelle le cours complémentaire fut confié à M. Weill, agrégé, qui, au prix d'efforts incessants, obtint en 1897 l'annexion à son service d'une crèche de 23 berceaux avec 3 nourrices, d'une salle de rougeoleux, comprenant 40 lits, d'une salle de scarlatineux comprenant 30 lits, de sorte qu'en ajoutant la salle des maladies communes, l'enseignement des maladies médicales de l'enfance dispose aujourd'hui d'un chiffre de lits qui varie suivant les besoins de 120 à 140. A ce matériel, il faut ajouter une consultation gratuite obtenue seulement en 1906 et qui permet encore de faire une sélection avantageuse parmi les nombreux enfants (60 à 80) qui la fréquentent.

M. Weill a été titularisé en 1901 par l'Université de Lyon et l'enseignement de la pédiatrie médicale à Lyon est doté actuellement d'une chaire magistrale. (La chirurgie infantile n'est encore confiée qu'à un agrégé chargé de cours).

Le personnel de la chaire comprend, outre le professeur, un chef de clinique, un chef de laboratoire, un aide de clinique, un interne, deux externes, un infirmier faisant fonction de garçon de laboratoire.

Le laboratoire dispose de toutes les ressources nécessaires pour les recherches histologiques et bactériologiques, étuves, microscopes, microtomes. Des pièces anatomiques intéressantes sont conservées pour servir aux démonstrations pratiques.

Un service de photographie, de radioscopie et de radiographie est à la disposition de la clinique et on peut dire qu'à peu près tous les malades sont radioscopés.

L'enseignement proprement dit comprend, suivant les règlements universitaires, trois leçons magistrales par semaine, pendant un semestre. Mais, pendant toute l'année il comprend, tous les jours sans exception, des causeries cliniques, faites au lit du malade, dans les salles de l'hôpital ou à la consultation gratuite. Les élèves sont appelés à examiner les malades et à donner leur opinion avant le professeur qui dirige et commente les débats.

A partir de 1907, il sera institué des conférences de propédeutique, confiées au chef de clinique. Ces conférences ont déjà été tentées, mais n'ont pu être poursuivies, en raison de l'absorption du temps dont disposent les étudiants par les nombreux enseignements de la faculté.

En somme, des constatations précédentes il résulte que la situation de l'enseignement à la Faculté de Lyon est excellente : d'autant plus que l'orientation et les tendances générales de cet enseignement sont bien précises : Comparer les réactions de l'organisme infantile à celles de l'adulte, vis-à-vis des mêmes causes pathogènes, tel est l'esprit dans lequel les leçons et les conférences de la clinique infantile sont conçues.

A Bordeaux, l'enseignement de la pédiatrie à la Faculté de médecine est assuré par deux services de clinique spéciale — clinique médicale et clinique chirurgicale. — Elles sont installées à l'Hôpital des Enfants, situé à moins d'un kilomètre de la Faculté et relié directement par un tramway.

La clinique médicale comprend : une crèche pour enfants de 0 à 18 mois ; une salle pour enfants de 18 mois à 5 ans ; deux salles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles de 5 à 15 ans ; un service de teigneux ; un pavillon d'isolement

pour les maladies contagieuses. Enfin le pavillon de la diphtérie est cédé pendant six mois chaque année à la clinique médicale. Le tout représente un ensemble fixe de 92 lits, plus les 22 lits du pavillon de la diphtérie.

La clinique chirurgicale comprend : une crèche pour les enfants de 0 à 18 mois; une salle pour les enfants de 18 mois à 5 ans; 2 salles pour garçons et filles de 5 ans à 15, le tout représentant un total de 54 lits.

La clinique médicale est actuellement dirigée par le Professeur titulaire, André Moussous, assisté du docteur Leuret, comme chef de clinique.

Depuis la mort du Professeur Piéchaud, la chaire de clinique chirurgicale est encore vacante. L'enseignement est momentanément confié à l'agréé, M. Vénot, et au chef de clinique, M. Rabère.

Il y a quatre cours de clinique par semaine pendant toute l'année, deux de médecine, deux de chirurgie, les cours ont lieu de 4 à 5 heures de l'après-midi de façon à ce que les élèves qui sont retenus par leur stage dans les autres hôpitaux le matin, puissent y assister.

Tous les matins, à la suite de la visite dans les salles, ont lieu des consultations pour les enfants malades du dehors, un jour pour les malades de médecine, un jour pour les malades de chirurgie. Le nombre de ces consultants dépasse annuellement 4.000 pour la médecine et 2.000 pour la chirurgie.

Les consultations, toujours faites par le Professeur de clinique lui-même, représentent un complément très important de l'instruction pratique donnée aux élèves. Ceux-ci y assistent en grand nombre ainsi que des jeunes docteurs de la ville.

A Toulouse, l'enseignement de la pédiatrie comprend : 1° un service hospitalier de 30 lits, divisé en une chambre de douteux, deux salles de non contagieux (garçons, filles), un service de contagieux. Ce dernier service est divisé en chambres ne contenant chacune que deux ou trois lits, ce qui rend l'isolement facile. — Depuis 1895, ce service a été augmenté d'un pavillon spécial pour la diphtérie, érigé par souscription régionale dans les journaux la *Dépêche* et le *Télégramme*; il est divisé en plusieurs chambres de grandeur différente; l'une d'elles peut contenir en cas de besoin, huit à dix lits, — un laboratoire spécial dépend de ce service; 2° un dispensaire pour enfants malades, du type de celui du Docteur Gibert (du Havre) situé dans un quartier éloigné de l'hôpital. En plus des consultations, les services suivants fonctionnent à ce dispensaire : bains, douches, gymnase, envoi aux eaux, consultation de nourrissons, goutte de lait, distribution de médicaments. Pendant l'été, un service spécial pour les nourrissons atteints de diarrhée fonctionne constamment à l'Hôtel-Dieu et au dispensaire.

Le nombre des enfants (de 0 à 15 ans) qui passent dans ces divers services, soit comme hospitalisés, soit comme consultants, est annuellement environ trois mille. Une consultation spéciale d'oto-rhino-laryngologie, sous la direction de M. le Dr Escat, est annexée à la clinique. La clinique des maladies des enfants ne comprend pas les cas de chirurgie. Elle a été créée en avril 1891, en même temps que les autres enseignements de la Faculté de médecine; elle n'existait pas à l'ancienne école. Le professeur de clinique infantile est M. Bézy.

A Lille, l'enseignement de la Pédiatrie à la Faculté de médecine est confié à un agrégé, chargé des cours, le docteur Délérade. Les leçons cliniques ont lieu pendant le semestre d'hiver à raison de trois par semaine. Le jeudi de chaque semaine, des conférences pratiques sur le tubage du larynx avec exercices sur le mannequin ou autrement sont faites pendant toute l'année. Le service de la Clinique médicale infantile se trouve à l'Hôpital St-Sauveur. Il comprend deux grands pavillons dans lesquels sont soignés les malades non atteints d'affections contagieuses, un pavillon réservé à la diphtérie et enfin un quatrième pavillon pour les scarlatineux, rougeoleux ou autres malades contagieux.

Dans ces deux derniers pavillons, chaque lit est disposé

dans une cage en verre de façon à isoler complètement l'enfant et à permettre la surveillance par le personnel.

Le service dispose de 43 lits, dont 16 berceaux pour nourrissons, et 9 lits pour le pavillon d'isolement. Dans le pavillon de la diphtérie on peut recevoir 13 malades; ce qui porte le total des lits ou berceaux à 56.

Un interne titulaire et trois externes assurent ce service avec l'aide et sous la direction du chef de service. Un interne provisoire logeant toute l'année à l'Hôpital est chargé du service du pavillon de la diphtérie.

Un laboratoire annexé à la clinique permet aux étudiants qui suivent les visites de s'exercer à la pratique des manipulations et des examens des produits pathologiques prélevés sur les petits malades.

Une consultation gratuite qui a lieu chaque jour de 8 h. $\frac{1}{2}$ à 9 heures du matin à l'Hôpital St-Sauveur, assure le recrutement de malades qui peuvent également être adressés par les médecins de la ville ou du dehors.

Il existe en outre à Lille un enseignement de l'hygiène de la première enfance. M. Oui, professeur-adjoint, est chargé du cours. Cet enseignement est théorique et pratique.

L'enseignement théorique comprend : deux leçons par semaine pendant le semestre d'été. (Hygiène générale. — Hygiène alimentaire. — Débiles, Loi Roussel. — Protection publique et privée de la première enfance).

L'enseignement pratique est donné pendant toute l'année à la consultation hebdomadaire de nourrissons. — Il est complété par des visites faites sous la direction du professeur aux consultations de nourrissons, gouttes de lait, crèches, de Lille et de la région.

L'enseignement de la chirurgie infantile, à la Faculté de médecine de Lille, est essentiellement clinique, et est donné à l'Hôpital St-Sauveur, par le Dr Gaudier, Professeur agrégé, assisté d'un aide de clinique, d'un interne, et de quatre externes.

Sont admis dans le service les enfants, garçons et filles, depuis la naissance jusqu'à 15 ans. Les lits sont au nombre de 30, ce qui est manifestement insuffisant et force à coucher des enfants dans des services voisins. Les salles sont claires, bien ensoleillées, décorées d'images d'un coloris vif qui égayent les enfants, et donnent un peu aux locaux l'aspect des salles d'hôpitaux anglais. Les enfants couchés ont sur leur lit une table mobile de système anglais qui leur permet de manger proprement sans salir leurs draps, et aussi de jouer pendant l'intervalle. Ces tables glissent sur le cadre du lit et le soir se poussent au bout. Les lits sont très simples et n'ont pas de rideaux.

Il y a deux salles d'opérations, une pour les opérations septiques, l'autre pour les aseptiques. Le matériel instrumental est différent pour chaque salle, et tous les pansements se font avec des gants de caoutchouc. (Un avis peint sur les murs empêche que les élèves ne l'oublient). Tous les pansements sont préparés et stérilisés dans le service, et malgré le mélange dans les mêmes salles d'enfants septiques ou non, toutes les opérations aseptiques guérissent en un minimum de temps, ignorant l'infection et le pus.

C'est dans ce service très actif, où le renouvellement des malades est intense, grâce à l'existence d'une consultation externe qui assure le recrutement et le pansement des malades n'ayant pas besoin de l'hôpital, ou en sortant avec encore quelques pansements à faire, qu'est donné pendant le semestre d'hiver, l'enseignement de la chirurgie orthopédique et infantile aux étudiants de quatrième année.

Deux fois par semaine, le Professeur fait dans les salles une visite détaillée, et à l'occasion de malades nouveaux ou anciens fait une leçon essentiellement pratique, mais suivant le plus souvent un programme bien défini et qui en quatre mois, comme cette année-ci par exemple, permet de passer en revue l'histoire des tuberculoses ostéo-articulaires : coxalgie, tumeurs blanches du genou, du cou-de-pied, du coude, de l'épaule, du poignet, des petites articulations de la main et du pied, spina ventosa, le mal de Pott, les ostéomyélites, le rachitisme, les déviations vertébrales, la luxation congénitale de la hanche, les pieds

bots, etc. On a aussi parlé des malformations congénitales et acquises, des hernies et des tumeurs.

La séance d'opérations du vendredi est une leçon de choses où méthodiquement sont exposés aux élèves les procédés opératoires classiques et où surtout on s'applique à opérer devant eux ce qu'ils pourront ultérieurement faire plus tard dans leur pratique chirurgicale simple.

Ils examinent des malades devant le Professeur, sont exercés individuellement à la pratique de l'anesthésie, aux pansements, aux opérations de petite chirurgie, ponctions et injections modificatrices, poses d'appareils plâtrés, massage.

A la consultation, ils examinent des malades deux fois par semaine, suivent les enfants en traitement qui n'ont pas été hospitalisés, et bénéficient aussi de l'instruction oto-rhino-laryngologique, annexe de la clinique de chirurgie infantile. Ils suivent les petits malades que l'on envoie à l'examen radiographique, y écoutent les instructions très pratiques que donne le Professeur chargé du service, et s'initient ainsi à cette méthode d'examen dont l'importance croît de jour en jour. Arrivés à la fin du semestre, les élèves, qui continuent d'ailleurs à venir encore dans le service, ont emporté avec eux un bagage de faits pratiques qui leur permettra de ne pas ignorer les éléments de la Chirurgie infantile.

L'enseignement de la pédiatrie à la Faculté de médecine de Nancy comprend une clinique magistrale des maladies des enfants (maladies internes) et une clinique complémentaire de chirurgie orthopédique (fondation de l'Université).

L'enseignement des maladies internes existe à la Faculté de Nancy depuis son installation en 1872; il existait depuis de longues années à la Faculté de médecine française de Strasbourg, qui par le décret du 2 octobre 1872 a été transférée à Nancy.

En 1887, fut créé un cours complémentaire de clinique pédiatrique dont le titulaire était chargé du service des enfants scrofuleux et teigneux à la maison départementale de secours. En 1893, une consultation externe pour maladies internes fut ouverte à l'Hôpital civil, et en 1894 un service de clinique pour enfants fut installé dans un pavillon spécial. Depuis cette époque, l'enseignement est confié à M. Haushalter, agrégé, qui le dirige avec talent et le plus grand zèle. En 1905, M. Haushalter a été titularisé dans une chaire de clinique des maladies des enfants.

Le service de clinique comprend 30 lits, plus une pouponnière. Le chiffre des malades hospitalisés dépasse 600; environ 2.000 enfants fréquentent la consultation.

L'enseignement comprend : la visite quotidienne dans les salles et les conférences 3 fois par semaine. A la clinique, sont adjoints un laboratoire avec cabinet de photographie, une collection de pièces anatomiques (1). L'enseignement du professeur est suivi avec assiduité, non seulement par les élèves, mais encore par de nombreux médecins civils et militaires.

Il ne faut pas oublier que l'Hospice de Maxéville, commune voisine de Nancy, est ouvert aux étudiants qui s'y rendent une fois par semaine. Le Professeur Haushalter, qui en est le médecin en chef, y continue son enseignement. Les enfants qui y sont hospitalisés sont atteints d'affections chroniques : rachitisme, scrofule, teigne, etc. C'est donc un complément fort utile pour l'enseignement pédiatrique.

A l'Hôpital civil, a été ouvert en 1897 une consultation de chirurgie orthopédique qui fut confiée à M. Froelich, agrégé. Une salle spéciale, comprenant les appareils nécessaires au traitement des maladies, fut annexée à ce service. Dès la première année, sur 350 malades, 200 subirent des traitements divers. En 1905, le chiffre des consultations dépassait 3000. Le nombre toujours croissant des malades et la nécessité d'opérations plus ou moins importantes réclamant l'hospitalisation fit adjoindre au service un

certain nombre de lits et une salle d'opérations pour chirurgie infantile. L'enseignement est organisé comme suit :

Visite quotidienne des malades, conférences cliniques avec opérations, applications d'appareils dans la salle d'orthopédie, trois fois par semaine. Une fois chaque semaine, a lieu le cours sur les maladies orthopédiques pendant le semestre d'été. La consultation externe a lieu trois jours par semaine. La commission des hospices a progressivement complété l'installation du service; la Faculté s'efforce d'en assurer le fonctionnement, et l'Université de Nancy a créé le cours de clinique complémentaire de chirurgie orthopédique dont le titulaire est M. Froelich.

L'enseignement de la pédiatrie chirurgicale est donc assuré à la Faculté de Nancy, mais je constate, avec mon correspondant, que l'Etat, méconnaissant son devoir, n'est pas encore venu en aide à la Faculté.

A Montpellier, les élèves doivent se faire inscrire à partir de la deuxième année au secrétariat de la faculté, à la dernière, quinzaine de chaque trimestre, en vue du trimestre suivant, dans l'un des services de clinique magistrale ou annexe.

Ils doivent veiller à s'exercer successivement dans tous les services : en conséquence le stage à la clinique des maladies des enfants est donc obligatoire, et cela à partir de la deuxième année. M. Baumel est professeur de clinique des maladies des enfants, il est aidé par le docteur Bousquet, chef de clinique.

Tous les jours, à 8 heures et demie du matin, à l'hôpital suburbain, a lieu la visite. Les mardis, jeudis et samedis, l'enseignement a lieu aux lits des malades; le mercredi, le professeur fait une leçon clinique. Les lundis et vendredis, à l'Hôpital Général existe un service de consultations externes de 9 heures à midi. L'hôpital des enfants comprend :

1° Une crèche (nourrissons); 2° deux salles (garçons et filles) pour enfants de 2 à 4 ans; 3° une salle de clinique (garçons de 4 à 16 ans); 4° une salle de clinique (filles, même âge); 5° des salles d'isolement pour les maladies contagieuses; 6° des enfants teigneux traités à l'hôpital général; 7° un laboratoire de recherches cliniques.

A Alger, l'Ecole de plein exercice de médecine et de pharmacie possède une chaire de clinique des maladies des enfants. Son service, comme celui de toutes les autres cliniques de l'Ecole, est installé dans le magnifique hôpital de Mustapha; il comprend : 3 pavillons récemment construits, un pavillon pour les garçons, un autre pour les filles et un troisième réservé aux deux salles d'opérations (septiques et aseptiques) et à leurs dépendances (salle de stérilisation, salle de bains, la salle de gymnastique orthopédique, laboratoire et cabinet de photographie). Ces pavillons très bien aménagés sont entourés de jardins. Ils renferment 100 lits : 60 lits environ consacrés aux affections chirurgicales et 40 aux affections médicales. Un grand nombre de malades fréquentent, en outre, la consultation externe annexée à la clinique.

Grâce à cette clientèle considérable qui lui vient de ce qu'elle est l'unique service d'enfants des hôpitaux d'Alger, et avec son outillage très perfectionné, surtout au point de vue chirurgical et orthopédique, la clinique des maladies des enfants possède d'admirables ressources pour l'instruction pratique des élèves. Les malades distribués entre les stagiaires sont, en effet, assez nombreux pour que chacun de ces derniers puisse remplir, dans le service, un véritable rôle d'externe. La visite a lieu dans les salles, trois fois par semaine, en même temps que l'enseignement médical; les trois autres jours sont consacrés aux opérations et à la clinique chirurgicale. Le cours de clinique a lieu pendant le semestre d'été.

Le titulaire de la chaire est M. le professeur Curtillet, agrégé des Facultés, directeur de l'Ecole de Médecine. Il est assisté d'un chef de clinique, de deux internes et de deux externes.

A Poitiers, il existe un service d'enfants dépendant des services de clinique. Le professeur Faivre fait quelques conférences de pédiatrie aux étudiants.

(1) On a pu en admirer une partie au Congrès international de la tuberculose (Paris, 1905).

A Besançon, il y a à l'hôpital Saint-Jacques deux services de maladies des enfants, l'un de médecine confié au docteur Roland, professeur de pathologie interne, l'autre de chirurgie, au professeur de pathologie externe à l'Ecole de Médecine.

A Marseille, l'Ecole de Médecine possède : 1^o une chaire magistrale de clinique médicale infantile, dont le professeur, M. d'Astros, fait à l'hôpital de la Conception trois leçons par semaine, la visite a lieu tous les jours ; 2^o un enseignement clinique de chirurgie infantile (docteur Brun, chargé des cours), installé à l'hôpital de la Conception dans les mêmes conditions.

A Nantes, en ce qui concerne la pathologie médicale de l'enfance, l'Ecole de Médecine ne donne pas d'enseignement officiel ; mais à l'Hôtel-Dieu existe un service de médecine infantile qui est fréquenté volontiers par les étudiants. De plus les maladies contagieuses de l'enfance sont soignées dans des pavillons isolés à l'Hospice général de St-Jacques. Ce service est actuellement dirigé par M. le docteur Aubry, médecin des Hôpitaux, professeur suppléant de l'école.

En ce qui concerne la pathologie chirurgicale de l'enfance, le docteur Jouon, chirurgien suppléant des hôpitaux, professeur suppléant à l'école de médecine, en dehors de son service de chirurgie infantile très important et très actif, fait, l'hiver, des leçons théoriques, et donne, l'été, un enseignement clinique ayant pour objet l'étude de la chirurgie infantile et orthopédique. Toute l'année, il fait, le samedi à 10 heures, dans la salle des consultations chirurgicales de l'Hôtel-Dieu, une consultation réservée aux cas de chirurgie infantile et orthopédique.

A Reims, il n'y a pas à l'école de service spécial pour les enfants, la clinique médicale possède seulement trois lits dans une salle d'enfants. Les étudiants sont appelés successivement dans les différents services, et particulièrement dans le service des enfants. Beaucoup d'entre eux ont fait des trachéotomies et des tubages. La consultation de l'Hôtel-Dieu fait passer sous leurs yeux un grand nombre de malades qui ne sont pas hospitalisés.

A Dijon, il existe à l'hôpital général un service d'enfants pour la médecine et la chirurgie comprenant vingt lits en deux salles : y sont admis les enfants de 2 à 6 ans. En outre, un pavillon d'isolement, construit récemment et par conséquent très bien aménagé, reçoit les enfants atteints de maladies contagieuses. Il est divisé en 4 salles. Le pavillon spécialement destiné à la diphtérie comprend dix lits.

Dans l'hôpital se trouve aussi une crèche pour les enfants depuis leur naissance : ce sont plus particulièrement les enfants assistés du département. C'est un professeur suppléant de l'Ecole de Médecine qui est chargé du service des enfants. Trois fois par semaine, a lieu à l'hôpital une consultation pour l'admission des enfants et pour l'examen des enfants de la ville n'ayant pas besoin d'être hospitalisés.

Une fois par semaine, pendant les semestres d'été et d'hiver, le chef de service fait une conférence clinique aux étudiants sur les enfants du service. L'hôpital devant être agrandi, le service des enfants est ainsi appelé à prendre de l'extension et à bénéficier d'une nouvelle salle.

A Angers, l'enseignement de la pédiatrie est donné par le professeur de clinique. La clinique médicale, que professe le docteur Jagot, médecin de l'Hôtel-Dieu, dispose de 14 lits pour enfants au-dessous de 4 ans et de 2 lits pour enfants de 4 à 15 ans.

La clinique chirurgicale (professeur Monprofit, chirurgien de l'Hôtel-Dieu) dispose de 6 lits pour enfants au-dessous de 4 ans, de 4 lits pour garçons et 3 lits pour filles de 4 à 15 ans.

La clinique obstétricale (professeur Boquel, chirurgien de la maternité) a 14 berceaux ; 300 accouchements environ s'y font chaque année. L'enseignement de la puériculture fait partie du programme suivi chaque année dans les leçons du professeur. En outre, une fois par semaine, a lieu une conférence, par le chef de clinique, sur les soins à donner aux

nourrissons, le sevrage, etc... Les enfants débiles sont conservés à la Maternité, chaque fois qu'il est possible, et les élèves peuvent ainsi être familiarisés avec les divers soins particuliers qu'ils nécessitent : gavage, couveuse, etc... Les enfants que leurs mères sont invitées à ramener à la Maternité chaque semaine pour la consultation sont présentés aux élèves, ainsi que ceux qui chaque jour sont amenés du dehors pour la vaccination (1).

Les étudiants suivent également la consultation externe de la clinique ophtalmologique sous la direction du professeur Motais, où de nombreux enfants sont amenés pour leurs affections oculaires. Deux autres services de l'Hôtel-Dieu sont également ouverts aux étudiants : 1^o un service chirurgical pour enfants de 4 à 15 ans (docteur Charier, chirurgien de l'Hôtel-Dieu) comprenant 15 lits pour les filles et 20 lits pour les garçons ; 2^o un service de contagieux où sont admis tous les enfants qui se présentent ; c'est le docteur Papin, chargé du cours de l'Ecole, qui en est le médecin.

Il existe à Rouen : 1^o un service d'accouchement de vingt lits, auquel est adjoint un service de nouveau-nés confié au professeur de la clinique obstétricale ; 2^o un autre service d'accouchement confié à un accoucheur des hôpitaux ; 3^o un service pour enfants au-dessus de deux ans ; 4^o un service recevant les enfants de 2 à 16 ans, atteints d'affections internes ; 5^o un service de chirurgie pour enfants de 2 à 16 ans ; 6^o un service de contagieux (diphtériques, rougeoleux, scarlatineux) chaque diphtérique a sa chambre particulière.

Il n'y a pas de cours officiel sur la pédiatrie, mais dans son cours de pathologie générale et interne, le professeur, le docteur Brunon, fait chaque année 5 ou 6 conférences sur les maladies des enfants. Tous les internes de l'hospice ont l'occasion de faire presque tous les jours des tubages ou trachéotomies.

D'une manière générale, Rouen est donc bien doté au point de vue pédiatrique ; les élèves trouvent tous les éléments de travail s'ils en ont le désir. D'ailleurs, ils peuvent se perfectionner dans la pathologie infantile en suivant les consultations de la Goutte de lait, œuvre très florissante et pourvue de quatre médecins, et les consultations de nourrissons de la Société protectrice de l'enfance.

A Limoges, il existe un service hospitalier par pavillons séparés pour la médecine. On rencontre des salles pour enfants de 1 à 5 ans, des salles pour enfants au-dessus de 5 ans, une crèche pour les enfants au sein ou à l'alimentation artificielle, un pavillon isolé pour les maladies contagieuses avec salle d'observation ou de quarantaine et salles de répartition pour maladies éruptives, diphtérie, etc... En chirurgie, un pavillon avec salles de filles et de garçons, la salle d'opération est tout à fait moderne avec outillage instrumental très complet.

Ces services sont faits par MM. les professeurs Lemaistre et Raymondaut, avec internes et externes. — L'accès est facultatif à tous les étudiants. Ces services ont un mouvement très vif d'entrées et de sorties. Plusieurs des élèves ont puisé là les éléments des thèses qu'ils ont soutenues dans les facultés où ils étaient allés terminer leurs études.

A Caen, bien qu'il n'existe pas à l'Ecole de médecine d'enseignement officiel de la pédiatrie, les élèves trouvent les éléments nécessaires à l'étude de la pathologie infantile. Une salle d'enfants âgés de moins de deux ans est annexée à la clinique obstétricale. Les étudiants en médecine de troisième année y sont admis sous la direction du professeur d'accouchements. Au-dessus de cet âge, les enfants malades sont placés dans les salles de clinique médicale et chirurgicale, et dans le courant de chaque année un certain nombre de leçons cliniques leur sont consacrées.

A Rennes, il n'existe pas à l'Ecole de médecine d'enseignement spécial de pédiatrie, mais il y a à l'Hôtel-Dieu quatre-vingt lits d'enfants répartis entre les divers services de cli-

(1) La Maternité est le centre d'une circonscription vaccinale.

nique. MM. les professeurs de clinique conduisent chaque jour les étudiants dans les salles d'enfants et en utilisent largement les ressources pour l'enseignement.

Après cet exposé, et sans plus insister, chacun peut, en rapprochant les réalités des *desiderata*, juger des avantages ou des déficiences de l'enseignement pédiatrique dans chaque faculté et dans chaque école. Ainsi il est aisé de s'apercevoir que parfois l'enseignement de la clinique chirurgicale et orthopédique est confondu avec celui de la chirurgie générale, ou bien qu'il existe des écoles où les services réservés aux enfants sont notoirement insuffisants, etc., etc.

Mais, qu'on sache bien que tout cela n'est pas écrit dans l'intention de blâmer, même indirectement, les directeurs des écoles ou les doyens des facultés.

Les renseignements qui m'ont été si aimablement transmis, témoignent chez tous du regret de ne pouvoir améliorer la situation pour des raisons constamment éloignées de leur volonté. J'espère, au contraire, en relatant les faits tels qu'ils sont, démontrer que des subsides et des règlements d'ordre général sont nécessaires pour obtenir l'enseignement pédiatrique désirable. Un seul exemple, parmi bien d'autres, en dit long : chacun sait que le programme des écoles ne comprend pas l'enseignement de la pédiatrie, or les directeurs soucieux de remédier à cette situation inexplicable ont tous réussi à assurer cet enseignement : c'est donc ailleurs qu'il faut rechercher les responsabilités de la situation.

Néanmoins, je tiens à présenter deux critiques qui sont presque générales, et auxquelles il serait aisé d'échapper.

C'est d'abord l'absence de règlement exigeant un stage obligatoire de quelques mois dans un service d'enfants au point de vue médical comme au point de vue chirurgical.

C'est, en second lieu, l'absence totale dans les programmes (dont j'ai été informé) (1) de notions d'hygiène scolaire, de principes d'éducation physique, qui sont à l'heure actuelle une nécessité sociale.

Joignant ces critiques aux lacunes qui ressortent de l'exposé, on peut tirer cette conclusion que l'enseignement de la pédiatrie peut encore être perfectionné.

Si intéressantes que soient toutes les branches de la médecine, il en est cependant dont l'importance s'impose. Telle est la pédiatrie : et cependant parfois, nous le voyons, on paraît l'oublier. « Il a fallu, m'écrivit un de mes correspondants toute une série de démonstrations fournies, non seulement par les sciences médicales, mais par les faits politiques et sociaux pour faire ressortir l'intérêt majeur que comportait, dans une société, la connaissance des maladies qui frappent l'être humain à son début, à la période de son développement et de sa croissance, à la phase où il est particulièrement vulnérable et exposé à une mortalité dont il est superflu de discourir ici. Beaucoup de déficiences physiques, morales et intellectuelles, dont souffrent les adultes et que la société se doit de secourir et au besoin de réprimer, ont leur origine dans un allaitement mal compris qui

laisse à sa suite du rachitisme, des conformations vicieuses du squelette, un développement incomplet de la taille, des troubles digestifs, des tares cérébrales. Ce sont là des notions qui se dégagent peu à peu et imposent à ceux qui ont la direction de l'enseignement le soin d'accorder à la pédiatrie une attention plus vive et plus soutenue que celle qu'on lui prêtait jusqu'ici. Il semble qu'on ait considéré la pédiatrie comme une branche et même une petite branche de la médecine : en fait, c'en est une des fortes racines. »

Je ne saurais mieux plaider la cause, et me joignant à mon confrère, j'invite ceux qui président aux destinées des facultés et des écoles de médecine à s'en souvenir : que chacun d'eux étudie ce qui se passe dans les facultés ou écoles voisines pour arriver sinon à obtenir la perfection ce qui est impossible, du moins à s'en inspirer. Avant de terminer, je tiens à m'acquitter envers tous ceux qui avec un gracieux empressement m'ont transmis des renseignements ; je remercie doublement les confrères qui m'ont facilité ma tâche en les accompagnant d'intéressantes réflexions dont chaque lecteur profitera.

G. PAUL-BONCOUR.

Journaux spéciaux sur les maladies de l'enfance.

1. — *Annales de médecine et de chirurgie infantiles*. Rédacteur en chef : Dr E. PÉRIER. Administration : 71, avenue d'Antin, Paris.
2. — *Archives de médecine des enfants*. Directeur : Dr J. COMBY. Masson et Cie, éditeurs, Paris.
3. — *Archives of Pediatrics*. Treat et Co, éditeurs, New-York.
4. — *La Clinique infantile*. Rédacteur en chef : Dr VARIOT. Administration : 6, rue de Belleville, Paris.
5. — *Pediatrics*. Crossett Co, éditeurs, New-York.
6. — *Revue mensuelle des maladies de l'enfance*. Rédacteurs en chef : Drs BROCA et L. GUINON. Editeur : G. Steinheil, Paris.
7. — *La Revue de Puériculture*. Rédacteur en chef : Dr Raphaël RAIMONDI. Administration : 110, rue Ordener, Paris.
8. — *La Tuberculose infantile*. Rédacteur en chef : Dr L. DE-RECQ. Administration : 29, avenue Friedland, Paris.
9. — *La Pédiatrie pratique*. Rédacteur en chef : Dr AUSSET. Administration : boulevard de la Liberté, Lille.
10. — *The British Journal of children's diseases*. Rédacteur en chef : Dr George CARPENTER. Adlard et Son, éditeurs, à Londres.
11. — *Revue d'hygiène et de médecine infantiles*. Directeur : Dr H. de ROTSCILD. Doin, éditeur, Paris.
12. — *Archivos de Pedagogia y ciencias afines*. Directeur : Victor MERCANTE. Administration : Universidad nacional, La Plata (R. Argentine).
13. — *Der Kinderarzt*. Directeur : Dr SONNENBERGER in Worms. Administration : Reudnitzerstr., 21, Leipzig.
14. — *Revista del hospital de niños*. Directeur : Dr Antonio ARAGA. Administration, à Buenos-Ayres.

NARCYL GRÉMY médicament spécifique de la toux, spécialement de la toux des tuberculeux.

LA VALÉROBROMINE LEGRAND est plus active que les bromures et les valériannes.

(1) Je n'ai pu, malheureusement, me procurer, dans beaucoup de cas, la liste des sujets traités.